

Atelier des Petits Débrouillards

Sur le stand, des animations étaient proposées aux enfants de 3 ans et plus sur le thème de l'édition 2016, « On veut la lune ».

Un thème en accord avec les missions de cette association scientifique. Il y avait un jeu de l'oie géant au sol, une maquette pour expliquer aux jeunes comment fonctionne un satellite, une maquette à l'échelle 1 du robot Philae et une exposition réalisée par les élèves de 5^e du collège Deux-Canons à Saint-Denis portant sur l'éclipse du 1^{er} septembre. À La Réunion, la plupart des ouvrages scientifiques concernent surtout

l'environnement, moins l'astronomie « car la situation géographique de La Réunion ne s'y prête forcément ». « Notre façon d'observer le ciel est aussi différente selon notre position, Jean-Luc Morisse. L'éclipse en est un exemple. On pouvait la voir à La Réunion et pas à Paris. »

L'association Les Petits Débrouillards publie des livrets pédagogiques, sur les pétrels, les moustiques, les requins et des livrets de découpage sur l'astronomie « pour que les petits aussi puissent se débrouiller en science ».

Oummu Abdallah et Safarati Miradji



Le logo de l'association « ?=+ » signifie « s'interroger pour en savoir plus ».

DONNER LE GOÛT DE LA LECTURE À SON ENFANT

Lisez-leur des histoires, ils vous le rendront bien!

Le salon est le lieu idéal pour donner le goût de la lecture aux enfants et les parents le savent bien. On peut voir d'ailleurs de nombreux parents accompagnés de leurs enfants arpenter les allées.

Une étude norvégienne relayée samedi par France TV Info, réalisée sur plus de 1000 enfants, confirme que les marmays prennent plus facilement goût à la lecture et continuent à lire à l'adolescence si leurs parents leur ont lu des histoires dès le plus jeune âge. Un constat qui se vérifie à La Réunion.

Jean-Baptiste est à la fois papa de deux filles, de 5 ans et un an et demi, et animateur en crèche. Sa compagne est infirmière scolaire. Tous deux sélectionnent des livres adaptés aux âges de leurs marmays et « mettent en scène de façon ludique » les histoires lues.

Pour la plus petite, ce sont « des livres qu'elle peut manipuler et porter à sa bouche, en plastique ». La plus grande suit les tendances. Elle suit les aventures d'Hello Kitty, celle des Minions et des personnages de Disney.

Développer l'imaginaire

« Le rôle des parents est primordial, assurent Jean-Baptiste et sa compagne. « Ce sont eux qui transmettent l'envie de lire aux enfants » mais « doivent faire l'effort ». Le couple assure que « ça ne prend pas tant de temps que ça ». « C'est un moment de détente et de partage avec les enfants », ajoute-t-il.

Le rituel de la lecture par les parents permet aussi aux enfants d'exprimer ce qu'ils ont fait ou senti dans la journée, sans parfois le raconter directement.



« Les parents doivent faire l'effort » de lire des histoires à leurs enfants selon Jean-Baptiste et sa femme. (Photos Gaëlle Guillou)

Lire développe par ailleurs « le vocabulaire, l'écoute et l'imaginaire ». Des qualités que l'on observe quand les enfants commencent leur scolarité. Annie Mourgaye, adjointe au maire de la ville du Port chargée de l'éducation et enseignante, va dans le même sens.

Selon elle, « offrir un livre à un enfant, c'est limiter le temps passé

devant la télé ». Elle pense qu'« il faut commencer très tôt pour éveiller la curiosité et développer la mémoire », et nous donne l'exemple d'une association qui intervient dans les maternités et qui offre des livres aux mamans.

Nicolas a, lui, deux enfants. Ce père de famille indique avoir « davantage lu à son premier fils et dès le plus jeune qu'à sa fille Tara ».

C'est Malo, le grand frère, qui a pris le relais se charge régulièrement de lire des histoires à sa sœur. Par contre, ce sont toujours les parents qui choisissent les livres, en essayant de sortir « des lectures traditionnelles de princesses qu'affectionnent les petites filles ».

Rivière Anne-Sophie, Guillaume Galmar et Laryssa Sault

ATELIERS DE CALLIGRAPHIE

L'art de la belle écriture

Nous avons participé à deux ateliers de calligraphie, tamoule et chinoise. La calligraphie, c'est l'art de former d'écrire de façon élégante.



Julie Tse One Fat lors de l'atelier de calligraphie chinoise.

Nous avons tout d'abord participé à l'atelier de calligraphie tamoule, animé par M. Vellay de l'association culturelle Tamil Kalaipally qui existe depuis 2010. M. Vellay est, lui, dans le milieu associatif depuis 23 ans. L'exercice consistait à écrire son prénom en tamoul. Il fallait utiliser des outils différents: des stylos, des feutres et des tiges de bambou. Le tamoul s'écrit soit lettre par lettre soit en détachant les syllabes.

L'animateur nous a montré l'exemple et nous avons ensuite reproduit notre prénom suivant

son modèle. M. Vellay nous a aussi expliqué d'où vient la langue tamoule, combien de personnes la parlent dans le monde, et nous a présenté les activités de l'association en dehors du salon: danse, cours de langue, de cuisine, etc.

Quatre trésors

Du côté de l'atelier de calligraphie chinoise, Julie Tse One Fat, de l'association Panthères Club Réunion et de l'institut Confucius, a commencé par nous apprendre à compter en chinois.

Pinceau, papier, encre et pierre à encre constituent les « quatre trésors du cabinet du lettré », c'est-à-dire les quatre outils principaux en calligraphie chinoise. On peut pratiquer sur de la soie ou sur du papier de riz. Amina a été plus sensible à cet atelier parce qu'elle trouve la calligraphie chinoise « plus stylée »: « Je trouvais ça déjà super beau dans les films, en vrai, ça l'est aussi ». Gwéanèlle a, elle, préféré la calligraphie tamoule qu'elle juge « plus esthétique et artistique ».

Amina Combo et Gwéanèlle Benoît

3 QUESTIONS À ISABELLE MOHAMED

« L'oralité mise en mots » dans la littérature comorienne

Isabelle Mohamed tenait hier matin une conférence sur « la question de la littérature jeunesse dans les quatre îles de l'archipel des Comores ».

– La littérature jeunesse aux Comores est-elle développée ?

– On recense environ 94 titres de toutes sortes en littérature jeunesse parmi les quelque 350 ouvrages existants. On peut dire qu'elle n'est pas très développée. D'autant que ce rayon comprend des titres très diversifiés, dont par exemple des travaux d'élèves. Mais elle offre beaucoup de possibilités.

– Quelles difficultés rencontrent les auteurs qui veulent être publiés ?

– Le problème est que les Comores sont un petit territoire et que le lectorat n'est pas très grand. Ce n'est donc pas forcément évident pour un éditeur de faire le choix de publier un auteur. Mais on a vu que des écrivains comoriens peuvent intéresser les éditions métropolitaines, comme Ali Zamir avec son premier roman *Anguille Sous Roche*, qui a été récompensé le 30 septembre par le Prix Senghor. Il existait un éditeur dans l'archipel mais le problème est le même. Avec peu de lectorat sur un petit territoire, ce n'est pas évident.

– La littérature comorienne est-elle différente de la littérature française ?

– C'est une littérature très ancienne, et qui a été orale avant



Salim Hatubo, décédé en 2015, était l'auteur jeunesse franco-comorien de référence.

d'être écrite. Elle est aussi très marquée par son identité culturelle. L'ouvrage d'Ali Zamir renferme tout ça: l'oralité mise en mots. On retrouve ces mêmes procédés, ce

même souffle chez d'autres écrivains et depuis longtemps.

Propos recueillis par Rouzouna Bakari et Nadjila Ahmed